

# Des séries qui enrichissent l'audiovisuel

< 13 janvier 2010 > **Promotion pour « Canal+ »**

Automne 2009, dans certaines villes de Suisse romande aussi, campagne de promotion de « Canal+ », chaîne française à péage ! Surprise : grandes images de la prochaine saison de *24 heures chrono* ! bonne pour trouver de nouveaux abonnés, cette référence ? Il s'agit ainsi de la promotion au firmament commercial d'une série pointue américaine qui s'avance vers les deux cents numéros avec le même personnage principal, Bauer, présence depuis longtemps acquise d'un président noir.



*Prison Break (photo: TSR)*

## **Entrée chez les cinéphiles purs et durs**

Dans les Cahiers du cinéma, la meilleure revue en langue française pour cinéphiles purs et durs, juste derrière « Positif », en avril 2009 (no 644), autre surprise : dix pages d'entretien avec David Chase. Dix pages pour l'inventeur d'une série télévisée, « Les sopranos », dans les « Cahiers » : trahison de l'esprit exigeant de la revue ? Non, prise de conscience de l'importance d'un nouveau courant largement répandu aux Etats-Unis par des chaînes à péage aux moyens puissants comme HBO. Nouveau rôle pour un seul homme qui a inventé *Les sopranos* tout au long de leurs six saisons et quatre-vingt six épisodes. Il en a réglé l'écriture et le montage, la bande originale, parfois la mise en scène. Sa contribution aura modifié l'histoire du genre (CdC). Pour cette nouvelle fonction, l'anglais emploie « showrunner », le français « créateur ».



*Dr House (photo: TSR)*

### ***Curiosité d'universitaires***

Encore un pas de plus, cette fois vers les exigences universitaires. «*L'antiquité au cinéma : vérités, légendes et manipulations*» est un gros ouvrage de plus de six cents cinquante pages, pour près de trois kilogrammes, signé d'un historien du cinéma exigeant, l'ancien directeur de la cinémathèque, Hervé Dumont. Ce n'est pas un livre à lire, mais à consulter, en particulier à l'aide d'excellents index. Bonne occasion pour faire un test : y trouverait-on des informations et appréciations sur deux exemples de série, la française *Kameloot* et l'américaine *Rome* ? Bref texte signalant l'existence et les qualités de *Kameloot*, avec hommage rendu à Alexandre Astier et son humour. Quatre pages élogieuses et précises pour *Rome*, y compris allusion au dos de l'ouvrage, la série télévisée, citée avec quatre films qui firent courir des millions de spectateurs dans les salles, *Cabiria* ( Giovanni Pastrone – 1914 ), *Spartacus* (Stanley Kubrick – 1960 ), *Cléopâtre* (Joseph Mankiewicz – 1963), *Gladiator* ( Ridley Scott – 1999). Souvenir d'avoir lu ailleurs une déclaration d'un professeur d'université qui enseigne l'histoire romaine et qui ne peut plus se passer de la série *Rome* !

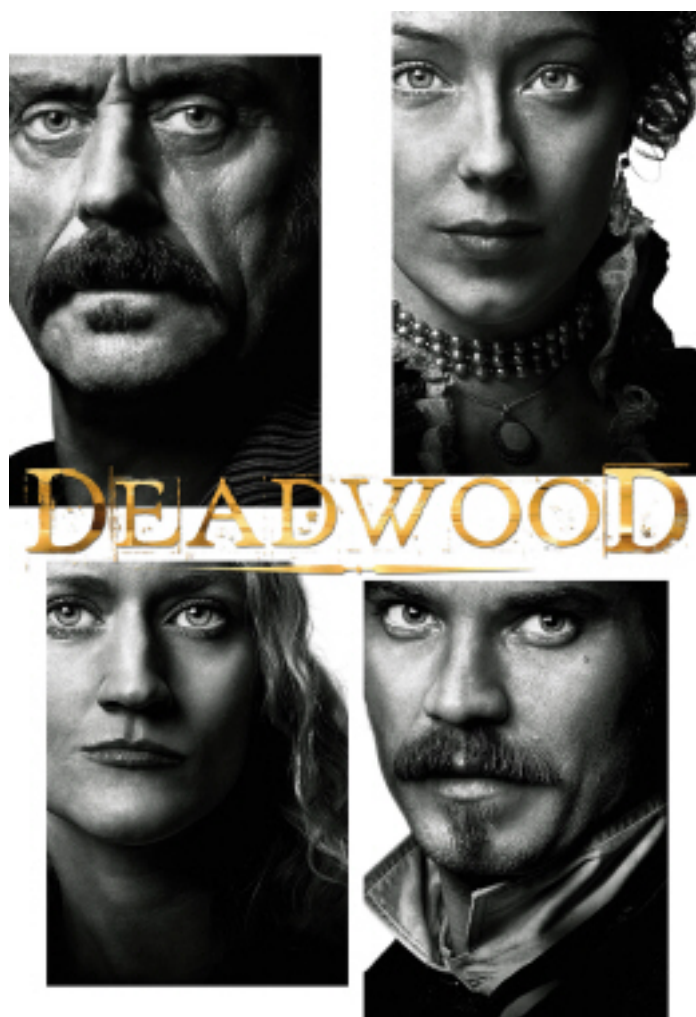
### ***Alain Resnais***

De la promotion commerciale aux purs et durs universitaires, la présence de certaines séries est prise en compte. Alain Resnais, grand cinéaste français, dont le dernier film poétique, grave, surréaliste, *Les herbes folles* est selon mon goût personnel le meilleur de l'année 2009, avait découvert les premiers épisodes des Sopranos aux USA. Il en fit part à des amis écrivains en affirmant qu'il s'agissait là d'une oeuvre à la fois nouvelle et « géniale ».

Ces différents exemples confortent une attitude personnelle qui remonte loin dans le temps en constatant que les raisons de s'intéresser à ces nouvelles séries, pour le moment anglophones, sont désormais largement partagées.

### *L'univers des sagas*

Pas facile, pour le cinéma, de disposer de temps pour développer une saga. Un film de long-métrage dure de nonante à cent-vingt minutes, avec plus d'exceptions vers le long que vers le court. Dans le domaine des adaptations de romans à l'écran, une page de deux/trois mille signes donne matière à une minute d'audiovisuel. Un long-métrage est donc l'équivalent d'une centaine de pages, plus proches de la nouvelle que du roman. Il faudrait, pour raconter sur un écran l'équivalent d'un texte de six cents pages, pratiquement dix heures. La télévision, avec le principe des séries qui reviennent chaque jour ou chaque semaine, dispose de ce temps précieux. Elle peut aussi procéder saison après saison, tant que dure le succès. Ainsi propose-t-elle sur la durée une offre que le cinéma ne peut pas satisfaire. La série des *James Bond*, ou actuellement celle des *Harry Potter*, ne jouent pas le même rôle que les séries qui répondent partiellement au rêve de transformer en mots et en sons «Guerre et Paix » !



*Deadwood (photo: TSR)*

### *L'avantage des chaînes à péage*

Actuellement, les Etats-Unis ou plus généralement les anglophones du Canada et de Grande-Bretagne triomphent dans ce domaine. Mais pas sur n'importe quel canal ! Les chaînes à péage n'ont pas besoin de satisfaire chaque jour le plus large public. Elles peuvent asseoir leur succès sur une plus longue durée, le mois ou l'année. Elles disposent, aux Etats-Unis en particulier, d'abonnés par millions ce qui leur garantit un budget annuel fiable et considérable. Un numéro de *Rome* dans sa première saison disposait de près de dix millions de dollars, ce qui est énorme par rapport au cinéma de nombreux pays, hors USA. Et comme une grande liberté est

souvent laissée au « créateur », après de sévères sélections, tout est réuni pour permettre l'explosion d'une nouvelle créativité qui joue sur la durée. L'Europe en profite en s'unissant pour acheter et doubler ces séries américaines.

*Freddy Landry*

## **Séries : préférences personnelles**

Pendant des années et des années, le cinéma en Suisse romande et ailleurs présentait une majorité plus ou moins grande de films américains, un nombre appréciable d'oeuvres françaises, avec miettes pour l'Europe et minimiettes pour le reste du monde... et la Suisse. Depuis quelques années, la situation s'améliore: si le reste du monde reste mal représenté, les films suisses se font moins rares. La volonté de promotion des organismes européens donne une meilleure visibilité aux cinémas de notre continent. Il aura fallu des années.

Dans le secteur des séries qui font avancer la créativité dans l'audiovisuel, la suprématie américaine est actuellement évidente, pour une raison déjà citée, la force économique des chaînes à péage et leur goût pour une grande liberté créatrice. Certes, il y a des choses intéressantes aussi en Grande-Bretagne, au Canada, un peu sous-représenté, en France, en Allemagne, en Espagne, en Italie. Mais le processus en télévision ressemble à celui d'hier au cinéma : priorité au monde anglosaxon et à l'intérieur de ce groupe, suprématie américaine. Il faudra des années pour que cela change.

Les séries dont nous parlons sont en général programmées tardivement par la TSR : il y a très souvent beaucoup d'insolence dans la liberté créatrice. Donc prudence, d'autant plus que le logo rouge apparaît. Il va de soi que les séries présentées pendant la journée sont souvent gentiment anodines et celles qui apparaissent entre 18 et 22 heures ne présentent pas tellement de raisons de choquer.

Ces préférences personnelles sont américaines ou parfois anglophones et passent généralement en fin de soirée, pour un public restreint (comme l'est aussi celui des abonnés d'une chaîne à péage). Voici, en décembre 2009, un classement de mes préférées, par ordre alphabétique dans chaque groupe.

**Trio de tête en Or :** *Deadwood ; Les sopranos ; Rome*

**Quatuor en Argent :** *Docteur House ; Nip/Tuck ; Six Feet Under ; Twin Peaks*

**Quintet en Bronze :** *24 heures chrono ; Lost ; Prison break ; Sex and the city ; The L. world*

**Fyly**